

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 109 (1983)
Heft: 19

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le temps présent s'établissent des fondements d'après lesquels le passé est jugé. Pour cette raison la situation du présent de l'avenir sera décisive pour le jugement de notre présent actuel. Un jugement pondéré demande du temps. Plus il y a de fils à dénouer pour aboutir à un développement, plus il faut de temps pour permettre aux hommes de les comprendre et de les apprécier en tant que valeur culturelle.

Le temps de la réflexion

Du fait que notre pensée est historique, l'on tente de plus en plus de comprendre et de juger notre temps présent comme entrant dans l'histoire. C'est peut-être la raison pour laquelle une adhésion spontanée au vécu du présent tourne parfois facilement au scepticisme. Ainsi l'Architecture Moderne ne trouva que très rarement beaucoup d'approbation sur une longue durée. La Finlande constitue une exception, parce que la fierté de la toujours jeune nation va de pair avec l'entière adhésion à l'Architecture Moderne.

Le scepticisme naît quand l'histoire récente est ou bien vite oubliée, ou bien jugée négativement. Les deux comportements provoquent des réactions qui poussent notre temps présent à des développements contradictoires. Les mêmes personnes peuvent croire aveuglément au progrès et peu de temps après n'adhérer qu'au conservatisme. Les adeptes de mai 68 qui exigèrent l'«imagination au pouvoir», et partirent en campagne contre la spécificité idiote, ont permis, à travers les institutions d'études secondaires, d'admettre des bacheliers aux examens finaux sachant presque tout sur la chimie organique, la chimie minérale et des valeurs mesurables, mais presque rien sur d'autres valeurs et ne sachant s'exprimer qu'en baragouinant dans leur langue maternelle.

L'Architecture Moderne a vécu à l'ombre de la grande masse de constructions, ceci jusqu'en 1960 où, en raison de l'essor économique, elle fut acceptée sans s'interroger davantage, ce qui eut pour effet de la figer en routine.

Le Postmodernisme qui suivit s'acharne à ignorer Wright, Gaudi, «de Stijl», Mendelsohn, Häring, Aalto et Le Corbusier, bien que nombre de leurs œuvres en remplissent les conditions; mais elles ne sont pas conformes à ses canons formels, parce que le Postmodernisme a davantage en vue le «présent du passé» que son propre présent⁵.

Les réactions incessantes provoquent des évolutions culturelles sporadiques, isolées, que le passé récent fait sombrer aussitôt dans l'oubli. L'oubli rapide est une réaction contre la pensée historique qui se manifeste tout de suite, guidée par des intentions quand le nouveau pas franchi devra être justifié. Une évolution par phases successives de plus en plus rapprochées semble être caractéristique pour l'époque depuis la Renaissance.

La croyance aveugle en la nouveauté exige de rapides changements; ceux-ci créent une insécurité qui est suivie de rejet. La grande masse de constructions érigées rapidement durant ces dernières décennies est le produit d'une telle croyance et le scepticisme sa conséquence.

Quand beaucoup change rapidement, le temps pour la réflexion et le contrôle de ce qui se crée fait défaut. Le temps est un arbitre non seulement pour l'avenir, mais aussi pour le présent. Si l'on ne prend le temps pour la réflexion, alors la théorie et la critique se ressentent du manque de tranquillité d'esprit néces-

⁵ «La Presenza del Passato» était le titre d'une exposition d'architecture postmoderne à la Biennale de Venise, 1980.

saire pour un jugement pondéré et pour une ordonnance des choses. Une réflexion tranquille facilite une prise de conscience plus incisive — la prise de conscience engendre la responsabilité. Si le temps, la prise de conscience et le sens de la responsabilité font défaut, font également défaut la capacité de différencier une qualité durable, de même que la capacité de réagir avant que nous soyons submergés.

L'histoire prend naissance dans le temps présent

Le temps donné est une grâce. Cependant la grâce — comme beaucoup d'autres choses naturelles, mais non tangibles — ne semble pas être d'actualité. Il se pourrait qu'elle soit à nouveau découverte.

Tout comme celle de l'ouvrage, l'objectivité de l'histoire peut exister sans nous. Mais l'histoire n'a de sens pour nous que liée au vécu quotidien subjectif de notre temps présent, tout comme de notre architecture. L'une est vivifiée par l'autre, dit Karl Jaspers: «Chaque chose isolée rend l'histoire inefficace, soit en tant que contenu sans fin de n'importe quel savoir, soit en tant que facteur oublié.»

L'histoire est vivante aux moments où nous nous souvenons de choses passées. L'histoire demeurera vivante par les moments du présent, durant lesquels nous ensemencions une parcelle du futur. Ceci est valable pour toute vie humaine et ses œuvres et pour cela également pour l'architecture.

Adresse de l'auteur:

Franz Füeg, professeur
Ecole polytechnique fédérale
Avenue de l'Eglise-Anglaise 12
1001 Lausanne

Bibliographie

Les espaces de la formation

par Pierre Furter. — Un vol. 16 × 24 cm, 240 pages, 40 figures, tableaux et photographies, broché, édité par les Presses polytechniques romandes, Lausanne 1983. Prix: 54 fr. 80.

L'évolution de l'éducation contemporaine est dominée par le renforcement des systèmes de formation. Ceux-ci tendent non seulement à intégrer toutes les institutions éducatives — scolaires et extrascolaires —, mais surtout à les uniformiser dans le cadre de l'espace administratif contrôlé par un Etat souverain et civilisateur. C'est pourquoi la démocratisation de l'éducation a été avant tout conçue comme la diffusion sur tout un territoire d'un enseignement identique et de qualité semblable pour tous, sans tenir compte ni des disparités croissantes dans le peuple-

ment, ni des revendications régionales qui sont en train de bouleverser la carte politique européenne.

Cet aspect de la crise de l'éducation a été jusqu'ici largement ignoré parce que les méthodes et les modèles qu'utilisent les planificateurs de l'éducation tendent aussi bien à minimiser les différences spatiales qui existent à l'intérieur d'une même unité territoriale qu'à sous-estimer la part des demandes régionales en formation qui restent insatisfaites. Cet ouvrage examine donc les instruments dont nous disposons actuellement pour quantifier et qualifier les différents facteurs qui déterminent des offres et des demandes en formation distinctes selon les espaces considérés. Il évalue par ailleurs, et à partir de cas précis suisses et européens, l'impact que la «question régionale» et la «régionalisation» de la formation ont pu avoir sur un développement culturel et éducatif. Il s'agira en particulier de savoir à

quelles conditions une stratégie et des pratiques de réductions des inégalités en matière d'éducation peuvent aussi respecter la diversité des régions dans une perspective de démocratie culturelle.

L'auteur propose un cadre nouveau de références théorique et pratique qui intéresse aussi bien les praticiens de la formation que tous ceux qui prennent des décisions afin que l'école et l'éducation en général puissent être au service d'un développement régional.

L'architecte bouffon social

par Claude Parent. — Un vol. 14,5 × 21 cm, 180 pages, broché, édité par Casterman SA, Tournai 1982. Prix: 21 fr.

L'architecture est malade, et les architectes en sont à la fois responsables et victimes. D'où une situation bloquée qui empêche de parvenir à une authenticité de la création, à une qualité de l'ex-

pression, à une cohérence de l'aménagement du territoire. Cet ouvrage démonte les processus de castration mis en place par les différents décideurs à tous les niveaux d'intervention. Il affirme que tant que les systèmes, les approches de l'acte architectural et les modes de pensée demeureront ce qu'ils sont, il n'y aura pas d'architecture, quel que soit le talent potentiel des architectes.



Claude Parent vu par Jean-Louis Barrault.